

l'esprit contre la chair, fait remonter à saint Marc lui-même l'honneur d'être le père de tous ces héros et l'instituteur de leur sainte profession (1). A quatre siècles d'intervalle, Cassien et Philon parlent de la même œuvre, de l'expansion de la vie religieuse établie par saint Marc au sein du clergé et parmi les fidèles d'Alexandrie, de la divine fécondité promise à ceux qui quittent tout pour suivre Jésus-Christ crucifié (2).

VI.—LES AUTRES ÉGLISES DES TEMPS APOSTOLIQUES.

Les merveilles de sainteté opérées dans l'Église d'Alexandrie par l'Esprit de Dieu ne nous sont connues que par un seul historien, et même un historien qui n'est pas chrétien. Supposez que Philon n'eût pas écrit son livre *De la vie contemplative*, ou, ce qui était peut-être encore plus facile, qu'il eût vu dans les thérapeutes des chrétiens, comme ils l'étaient en réalité, nous ignorerions à jamais cette floraison des vertus religieuses.

Or des merveilles semblables ont pu exister dans les autres Églises sans que l'histoire en fasse motion. Est-il vraisemblable que les Églises de Jérusalem et d'Alexandrie aient été seules favorisées des grâces de l'état religieux ? Alors que saint Marc formait d'innombrables disciples vivant dans les saintes fonctions liturgiques, dans la pénitence et les observances religieuses, est-il possible que saint Luc, saint Timothée, saint Tite, n'aient eu autour d'eux que des chrétiens pratiquant seulement les commandements ? Quand des multitudes de convertis, à Jérusalem et à Alexandrie, renoncent à tout, pour vivre plus librement dans la contemplation et la louange des grandeurs de Dieu, saurait-on douter que le même Esprit soufflât à Antioche, à Rome dans toutes les villes, partout où les Apôtres prêchaient l'Évangile et formaient des Églises ? De l'extrême diffusion de la vie religieuse dans la ville sainte et dans la métropole de l'Égypte, nous concluons à son universelle extension dans toutes les chrétientés nouvelles.

La perfection s'est ainsi trouvée dans les origines de l'œuvre de Jésus-Christ. L'Église n'a qu'à reporter les yeux sur ses origines pour y contempler les institutions qui doivent à toutes les époques lui servir de modèles pour la restauration de sa discipline.

Il est vrai que nous ne connaissons pas dans le détail ces étonnantes productions de l'Esprit de Dieu par toute la terre. Mais que savons-

(1) CASSIAN., *De canob. instit.*, l. II, c. v. Voir le texte cité plus haut, p. 476.

(2) MATH., XIX, 29.